



Liliana Porter, le jeu de la réalité
Des années 1960 à aujourd'hui

Kit de visite libre

Bienvenue aux Abattoirs, Musée-Frac Occitanie Toulouse !

Nous avons le plaisir de vous accueillir avec vos élèves. Cet outil va vous guider afin de visiter le musée en toute autonomie. C'est parti!

1. Première étape : l'architecture

Avant d'aborder les expositions, vous pouvez consacrer un petit temps à la découverte de l'architecture des Abattoirs.

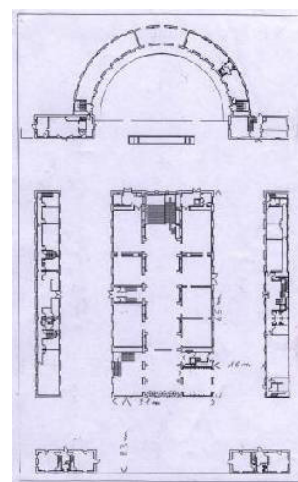
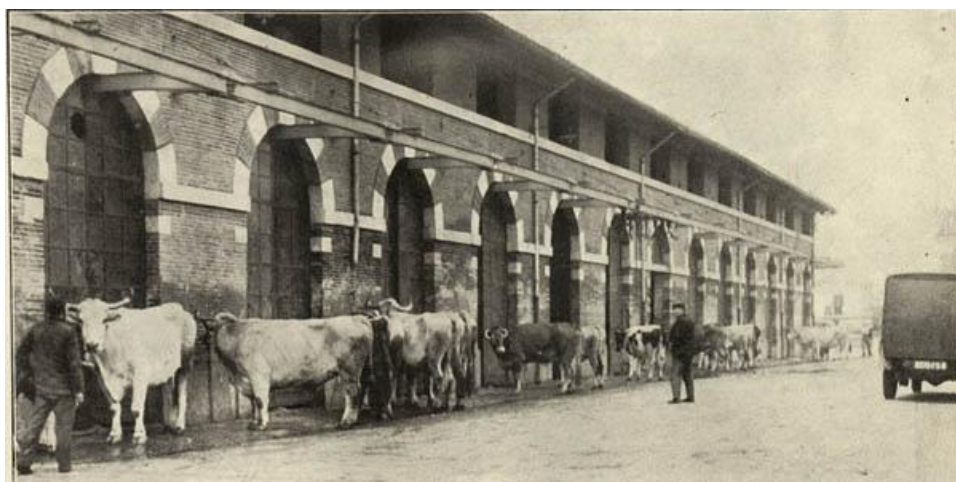
Le musée des Abattoirs doit son nom à son ancienne fonction. Ce bâtiment a été conçu par l'architecte Urbain Vitry en 1825.

L'activité des abattoirs se poursuit jusqu'en 1988. Son architecture fait l'objet d'une inscription au titre des monuments historiques depuis 1991.

La composition d'Urbain Vitry est typique de l'adaptation du plan basilical aux nouveaux programmes architecturaux du début du XIX^{ème} siècle. Ses principales caractéristiques sont: la monumentalité, la simplicité du langage néoclassique, le rationalisme du plan, la symétrie et la terminaison en hémicycle.

En 1997, la ville de Toulouse et la région Midi-Pyrénées décident de transformer le site des abattoirs en Espace d'art Moderne et Contemporain. En 1997, les travaux commencent. Les architectes Antoine Stinco et Rémi Papillault préservent l'unité et la simplicité extérieure du bâtiment. L'aménagement intérieur s'adapte aux contraintes muséales.

En façade, trois grandes arcades accueillent le visiteur. Une nef monumentale dessert les salles d'exposition au rez-de-chaussée et à l'étage. Le sous-sol creusé à 11 mètres de profondeur, accueille le Rideau de Scène de Picasso. Le 23 juin 2000, les Abattoirs-Frac Midi-Pyrénées ouvrent leurs portes !



Plan des Abattoirs

2. Deuxième étape : la billetterie et le vestiaire

C'est le moment de vous rendre à la billetterie, située en face de vous dans le hall d'accueil, et de régler les formalités liées à votre visite.

Vos élèves doivent déposer leurs cartables et manteaux au vestiaire : c'est en bas de l'escalier sur votre gauche. Il y a également des toilettes.

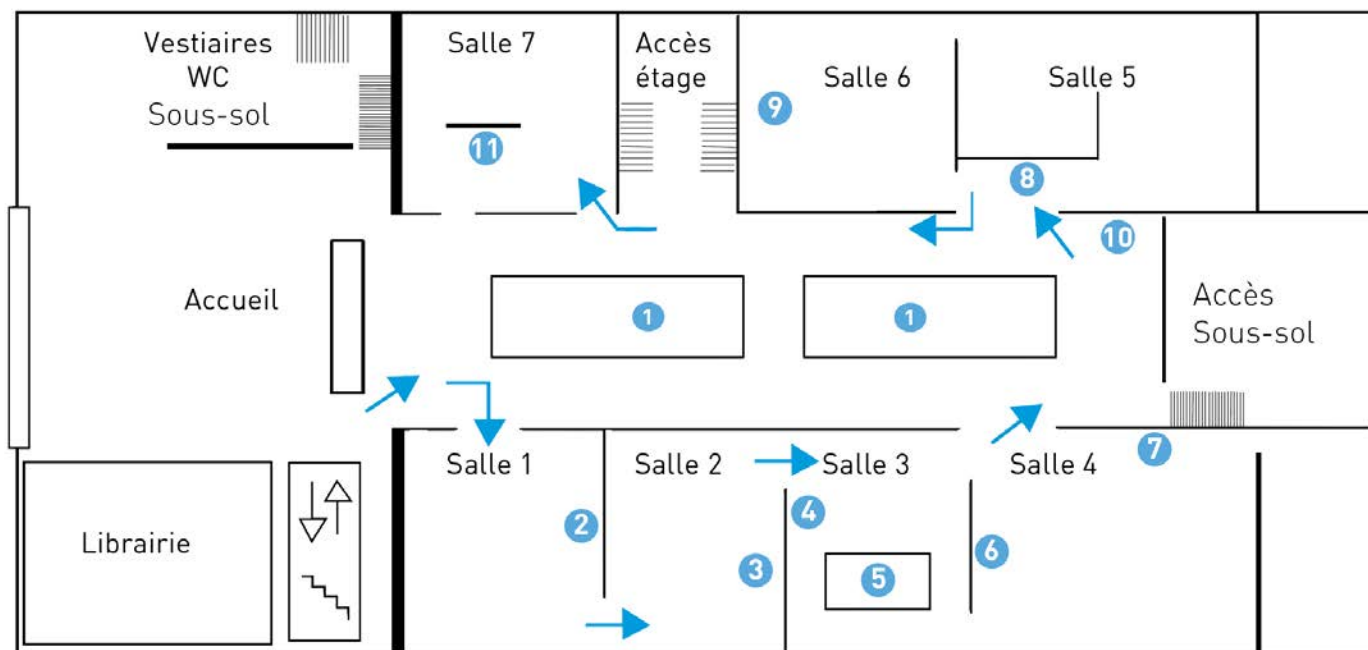
Les élèves peuvent garder avec eux du matériel pour écrire et/ou dessiner. Les photographies sont autorisées, sans flash.

Au musée, on ne court pas pour ne pas se blesser et faire tomber les oeuvres...

On ne crie pas pour ne pas déranger les autres visiteurs...

On ne touche pas les oeuvres pour ne pas les abîmer...

3. Troisième étape : La visite



Liliana Porter, le jeu de la réalité Des années 1960 à aujourd'hui

Toute l'œuvre de Liliana Porter est un jeu sur notre perception du réel, de l'espace et du temps. Son travail se développe à la frontière entre la réalité et la fiction. À travers des médiums aussi différents que la gravure, la photographie et le dessin, la sculpture, la peinture et la vidéo, elle réinvente depuis les années 1960 jusqu'à aujourd'hui les approches traditionnelles de la représentation du monde. Sa pratique de la gravure, qu'elle contribue à renouveler dès les années 1960 au sein du New York Graphic Workshop, est au cœur de son travail. Cette technique redécouverte par les artistes du Pop Art et plébiscitée en Amérique latine et du sud pour sa dimension politique, lui permet de porter un regard critique sur la notion d'auteur et de travail collectif, et d'offrir de nouvelles formes de narration.

À partir des années 1970, elle se met à la photographie et intègre des images de son propre corps à des dessins notamment muraux, en écho aux préoccupations des artistes féministes de cette époque.

L'exposition retrace ce parcours tout en proposant une relecture du contexte historique, artistique et social de cette période, à l'aune de l'engagement de Liliana Porter et de la communauté d'artistes dans laquelle elle évolue.

La seconde partie de l'exposition présente ses installations, dont deux produites spécialement pour les Abattoirs. Présentes dans son œuvre depuis une vingtaine d'années, ces saynètes sont réalisées à partir de figurines populaires et d'objets du folklore contemporain glanés dans les marchés aux puces et au cours de ses voyages, qui se déclinent aussi en peintures et en vidéos.



Forty Years (Self portrait with square, 1973), 2013

impression chromogène (35,5x28,5cm) ©Liliana Porter©courtesy Galeria Espacio Minimo, Madrid.

-Qui est Liliana Porter ?

Liliana Porter est une artiste née en 1941 à Buenos Aires (Argentine) qui s'est installée à New-York dans les années 1960. Née dans une famille d'artistes, son père est cinéaste, sa mère est écrivaine et ses grands-parents sont imprimeurs. Elle grandit donc au milieu de poèmes, de théâtre, d'encre et de papiers. Son regard artistique est celui d'un poète qui raconte une histoire.

-De quoi parlent ses œuvres ?

À travers des médiums aussi différents que la gravure, la photographie et le dessin, la sculpture, la peinture et la vidéo, elle réinvente depuis les années 1960 jusqu'à aujourd'hui les approches traditionnelles de la représentation du monde. Son travail se développe à la frontière entre la réalité et la fiction. Pour convoquer notre imaginaire, elle mène des expérimentations où se mêlent présentations et représentation, des trompe-l'œil, des jeux d'échelles et des rencontres incongrues. Liliana Porter joue sur notre perception du réel, de l'espace et du temps.

Nef. *To sweep*

Depuis les années 1990, Liliana Porter met en scène des figurines minuscules et populaires, des bibelots, des jouets qu'elle a amassés et trouvés dans des brocantes, antiquaires et des souvenirs de ses voyages. Dès lors, ils habitent ses œuvres et guideront le visiteur tout au long de sa démarche artistique invitant à des interprétations poétiques, politiques, philosophiques et existentielles. Produite spécialement pour son exposition aux Abattoirs, *To Sweep (Balayer)*, est une installation pensée en écho à l'architecture monumentale du bâtiment.



1 *To Sweep*, (détail) 2023

- *C'est quoi ce bazar ?*

Derrière ce chaos apparent, Liliana Porter crée une minutieuse mise en scène. Au cœur d'un paysage constitué de vieux instruments de musique, de lustres cassés et d'objets hétéroclites endommagés (horloges, vaisselle, etc.), l'installation présente des saynètes que le spectateur découvre à mesure qu'il s'en approche.

Face à une accumulation d'objets spectaculaire, une minuscule balayeuse tente de remettre de l'ordre au chaos. Une femme coud un filet qui se transforme en écume, des personnages tentent de mesurer l'espace, de se tracer un chemin dans ce dédale.

- *Qu'est-ce que ça veut dire ?*

Pour Liliana Porter, il s'agit d'une métaphore du temps et de la mémoire. Pour elle, le temps n'est pas linéaire et continu. Entre instants paisibles, rencontres, guerres, naufrages et défis, les récits se succèdent et s'emmêlent, créant des résonances propres à chaque spectateur.

Les objets parfois antagonistes dialoguent dans un même espace chaotique. Liliana Porter nous rappelle que les choses disparaissent avec le temps mais qu'elles perdurent dans la mémoire en se transformant.

Salle 1. Le New-York Graphic Workshop

Liliana Porter arrive à New-York en 1964. Elle étudie les techniques d'impression au Pratt Graphic Arts Center. Elle y rencontre deux artistes latino-américains : Jose Guillermo Castillo et Luis Camnitzer. Chacun va développer son propre style au sein du collectif. Liliana Porter joue constamment avec l'illusion pratiquant le trompe-l'œil ou en incluant des objets réels en gravure comme dans ses installations.



2 *Sans titre (Ombres)*, 2023

Installation originale présentée en 1969 à l'Instituto Torcuato Di Tella, Buenos Aires, Argentine.

-Ce n'est pas mon ombre sur le mur !

En effet, il s'agit d'un trompe l'oeil. Sur le mur, des ombres projetées peintes dessinent les silhouettes d'une présence passée. *Untitled (Ombres)* met l'accent sur le rôle du visiteur et crée l'illusion d'une présence. L'empreinte laissée sur le mur agit comme une persistance de la mémoire du lieu. Les silhouettes de plusieurs personnes absentes sont projetées se mêlant à celles des spectateurs présents. Le visiteur est invité à éprouver ainsi l'étrangeté d'une présence/absence.

Salle 2. Liliana la froisse



3 *Wrinkle Environnement Installation II*, 2023.

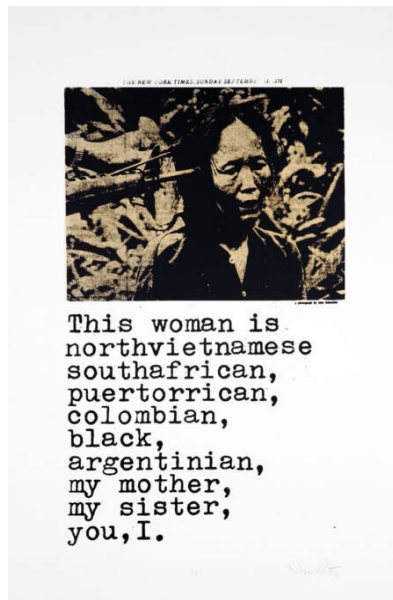
Installation présentée pour la première fois en 1969.

- C'est tout froissé !

Même à plat, les feuilles semblent froissées. Ici, Liliana Porter crée un environnement fait de feuilles réellement froissées et d'autres plates mais dont les nervures imprimées rappellent la trace du froissement. Jouant encore une fois sur des éléments présentés et représentés, elle ajoute ici la dimension participative en invitant le spectateur à lui aussi froisser et jeter le papier dans l'environnement. Plutôt que d'admirer l'œuvre d'art, et de maintenir le spectateur à distance, Liliana Porter nous invite à saccager pour mieux créer.

Salle 3. Créer et lutter ensemble

Les années 1960-1970 sont aux États-Unis le théâtre d'une vague de contestations politiques et sociales, notamment portée par les mouvements pour les droits civiques et l'implication du pays dans la guerre du Vietnam. Sur le continent sud-américain, plusieurs pays subissent des moments de crise politique. Liliana Porter s'engage contre la position des États-Unis et pour une meilleure représentativité des artistes latino-américains.



4 Affiche pour le mouvement pour la paix , 1971

- C'est quoi cette affiche ?

Il s'agit d'une affiche pour le mouvement pour la paix. À partir de 1967, la médiatisation de la guerre du Vietnam bouleverse le public et de nombreux artistes et personnalité s'insurgent contre l'injustice et la violence du conflit. Sur cette affiche, une photographie de presse en noir et blanc présente une femme âgée menacée par le canon d'une arme. Le choc de l'image parle pour elle, mais Liliana Porter choisit d'y ajouter un texte.

-Qui est cette femme ?

Sous la photographie, plusieurs identités sont listées comme une légende (Nord-Vietnamienne, Sud-Africaine...), peu à peu, cette femme devient potentiellement notre sœur, puis pourquoi pas, nous même. Le texte vient ici humaniser ce visage terrorisé afin de susciter chez le regardeur déjà noyé sous le flot des images, une empathie et un possible engagement pacifiste.



5 Juan Trepadori, (Luis Camnitzer) *Niño e idea (Enfant et idée), 1969*

- C'est drôle, ça ne ressemble pas trop aux autres œuvres...

En effet, si tu regardes bien, tu noteras que ce n'est pas Liliana Porter mais un certain Juan Trepadori qui a signé cette gravure.

-C'est qui lui ?

Juan Trepadori est un artiste inventé par les membres du New-York Graphic Workshop. Ensemble, ils inventent l'histoire d'un pianiste victime d'un grave accident reconverti en artiste graveur.

Le collectif crée les œuvres de cet artiste imaginaire en détournant les clichés associés aux artistes latino-américains, pour en faire des œuvres commerciales et apporter ainsi un soutien financier à la communauté. Par cette réappropriation, le groupe pirate le marché de l'art et dénonce l'hégémonie culturelle des États-Unis.

Salle 4. Un conceptualisme au féminin

Liliana Porter se met à utiliser la photographie au cours des années 1970. Faisant écho aux mouvements conceptualiste et minimaliste alors en plein essor sur la scène new-yorkaise, elle en propose une version personnelle. Elle procède par fragmentation, toujours sur fond blanc pour décontextualiser les corps comme les objets. Les lignes débordent du cadre, entremêlent la photographie et le dessin, et intègrent l'espace blanc du mur au sein de l'œuvre.



6 *Forty Years (Self portrait with square, 1973), 2013*

- *C'est la même femme ?*

Oui, il s'agit de deux autoportraits photographiques de l'artiste réalisés à 40 ans d'intervalle. Un dialogue s'opère entre les deux Liliana à travers le motif du rectangle qui crée une mise en abyme. Les fragments d'un même visage, d'une même main, vus à des époques différentes nous renvoient à l'identité mouvante du modèle à travers le temps. La chevelure et les rides attestent des années écoulées. Le temps est également matérialisé par la ligne

continue, qui se déploie dans l'espace.



7 *Forty Years IIA (Hand, over Line, 1973), 2013*

- *Elle a dessiné sur le mur !*

Il s'agit non pas de simples photographies mais d'installations qui se prolongent sur les murs. Dans la série *40 Years (40 ans)*, Liliana Porter met en relation des photographies de ses mains et de son visage prises à 40 ans d'intervalles. Une première photographie de main est elle-même photographiée avec une seconde prise de vue de cette même main 40 ans plus tard. Des lignes traversent

les deux images et se prolongent hors du cadre sur les murs du musée. Liliana Porter joue ici sur le paradoxe de l'aspect plat du dessin dans un espace en trois dimensions et prolongeant la ligne, elle projette l'œuvre dans l'espace-temps présent.

Salle 5. Jeux de société

Empruntant aux expériences surréalistes, l'œuvre de Liliana Porter reflète l'influence de l'artiste belge René Magritte (1898-1967). Comme l'auteur de *La trahison des images*, elle questionne le jeu de la réalité, joue du décalage entre les objets, leur image et les mots qui les décrivent. À partir des années 1980-1990, les recherches de Liliana Porter sur la relation entre réalité et fiction prennent la forme de mises en scène de petits personnages et de figurines de la culture populaire, glanés lors de ses voyages, dans des brocantes ou chez des antiquaires.



8 *La Luna*, 1977

- Ça me fait penser à quelque-chose...

Liliana Porter rend hommage ici à René Magritte qui est un peintre belge bien connu pour ses œuvres déroutantes, telle sa fameuse pipe de *La Trahison des images* (1928-29). Jouant du décalage entre le titre et l'objet désigné, associant des éléments incongrus ou à travers des jeux d'échelle, Magritte met en avant le décalage entre l'objet et sa représentation, c'est le surréalisme.

Les œuvres surréalistes mettent en scène des éléments du quotidien et créent l'étrangeté, en perturbant leur échelle ou en les associant de façon inédite. Liliana Porter s'affilie à Magritte en proposant une réactualisation de ses questionnements.

Salle 6. Situations

Liliana Porter met en scène ses figurines-personnages dans des œuvres vidéo et donne vie aux rencontres qu'elle provoque. Ces saynètes, où se mêlent le tragique et le burlesque, accentuent le caractère théâtral et narratif de son art. Œuvres collaboratives, ces films sont réalisés conjointement avec l'artiste Ana Tiscornia pour la mise en scène, et la compositrice Sylvia Meyer, dont la musique participe pleinement à l'écriture de ces histoires.



9 *Actualidades*, 2016

-C'est un journal télévisé?

Actualidades (*Breaking News*), peut être traduit par actualités, l'ancien nom donné au journal télévisé.

La vidéo est divisée en plusieurs parties, comme les pages du journal. La première scène correspond au Flash Info, puis se succèdent les actualités internationales, la météo, ...

La diversité des mélodies permet de créer une atmosphère, étrange, comique ou nostalgique, qui dramatise la scène. Liliana Porter opte pour le format du journal télévisé, comme un miroir sélectif de notre société, qu'elle tourne en dérision avec un goût certain pour l'absurde.



10 *The Riddle (Charade)*, 2019
video (8,40min')

-Mais en fait, rien ne bouge dans ce film!

Étrangement, bien qu'ils semblent très animés, les objets ne bougent pas dans ces vidéos. Le cadrage et le rythme du montage créent une impression de mouvement, renforcée par la musique.

La mise en scène et les dialogues sans

mots entre les personnages et la musique nous invitent à créer notre propre récit

Salle 7. Jeux d'échelle

La série *Forced Labour [travail forcé]* et les marines mettent en scène de minuscules figurines, personnages de l'ombre, affairés à des tâches triviales et pourtant gigantesques, presque surhumaines. Dans ses marines, Liliana Porter renoue ici avec une certaine vision romantique qui place l'humain face au sublime de la nature et à sa position dérisoire. Jouant des échelles, chaque figure nous invite à regarder ce qu'il y a derrière l'image. Ces œuvres illustrent tout l'absurde et le tragique déployés dans son oeuvre, dans un commentaire drôle et humaniste de la place de chacun et chacune dans la société.



11 *Axe*, 2004.

-Il a cassé le mur!

Le petit personnage que l'on observe ici entreprend l'impossible, détruire le mur. Mais ce dernier n'est pas un élément de décor, il est à considérer comme le mur réel du musée, que l'œuvre fissure littéralement. Cette atteinte au lieu de l'art nous renvoie aux premiers engagements de l'artiste dénonçant subtilement les travers de l'institution. Jouant sur l'échelle mais aussi du rapport entre espace réel et suggéré, Liliana Porter nous invite à voir au delà des images.

Liste des oeuvres :

Pour toutes les œuvres reproduites : © Liliana Porter. Photographies © courtesy de l'artiste, sauf mentions spécifiques.

Pour toutes les œuvres : collection de l'artiste, sauf mentions autres.

1. *To Sweep*, (détail) 2023, figurines, horloges, porcelaines cassées, cordes, instruments de musique. Commande pour l'exposition Liliana Porter. Le jeu de la réalité des années 1960 à aujourd'hui, les Abattoirs musée - Frac Occitanie, Toulouse, 2023
2. *Sans titre (Ombres)*, 2023, peinture sur mur, dimensions variables, installation originale présentée en 1969 à l'Instituto Torcuato Di Tella, Buenos Aires, Argentine.
3. *Wrinkle Environnement Installation II*, 2023, installation, dimensions variables, présentée pour la première fois en 1969.
4. *Affiche pour le mouvement pour la paix*, 1971, sérigraphie (70,49x 50,8cm).
5. *Juan Trepadori, (Luis Camnitzer), Niño e idea (Enfant et idée)*, 1969, aquatinte (53cmx40cm).
6. *Forty Years (Self portrait with square, 1973)*, 2013, impression chromogène (35,5x28,5cm)©Liliana Porter©courtesy Galeria Espacio Minimo, Madrid.
7. *Forty Years IIA (Hand, over Line, 1973)*, 2013, installation, impression chromogène et graphique (61 X 57,8cm) ©Liliana Porter©courtesy Galeria Espacio Minimo, Madrid.
8. *La Luna (The Moon)*, 1977, photogravure et aquatinte, ed 11/30 (63,4x46,36cm).
9. *Actualidades*, 2016, vidéo (22,46min'), réalisé par Liliana Porter et Ana Tiscornia, musique : Sylvia Meyer, montage Federico Lo Bianco.
10. *Axe*, 2004, figurine en plastique sur socle en bois et mur fissuré, dimensions variables.
11. *The Riddle (Charade)*, 2019, video (8,40min'), réalisée par Liliana Porter et Ana Tiscorna, musique de Sylvia Meyer.

Les Abattoirs sont un syndicat mixte (Ville de Toulouse et Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée qui reçoit le soutien du ministère de la Culture et de la Communication / Drac Occitanie



Jessica Leduc
Professeure d'arts plastiques chargée de mission
Service éducatif des Abattoirs, Musée-Frac Occitanie Toulouse.
76, allées Charles de Fitte 31300 Toulouse
Tél. : 05 62 48 58 09
Permanences le mercredi hors vacances scolaires.
jessica.leduc@lesabattoirs.org